

Alençon. Les étudiants estiment être « les oubliés de la deuxième vague »



Dorian, Hugo, Titouan et Thomas sont en deuxième année de kiné à l'Institut de formation et de recherche en santé au pôle universitaire d'Alençon. OUEST-FRANCE

Les étudiants en première année ont été prioritaires pour le retour des cours en présentiel au pôle universitaire d'Alençon (Orne). Beaucoup sortent marqués par les conditions d'études pendant le deuxième confinement.

Au démarrage du second semestre de l'année universitaire, la vie étudiante reprend peu à peu son cours au campus universitaire de [Montfoulon](#) situé en périphérie d'[Alençon](#) (Orne). Le retour au présentiel dès le lundi 1^{er} février pour les premières années est un soulagement pour Margot et Amandine en DUT Carrières Sociales option services à la personne.

« **Le premier semestre s'est bien passé même si cela n'a pas été facile de rester chez soi** », admet Margot, âgée de 18 ans. Après une fin d'année lycéenne chaotique, les nou-

veaux étudiants n'ont pu profiter que de quelques semaines de cours en présentiel.

« **On a eu le sentiment de ne pas apprendre**, raconte Maeve qui est revenue chez ses parents lors du deuxième confinement. **Nos journées commençaient à 8 h et pouvaient parfois se terminer à 22 h avec la relecture des cours.** » L'étudiante de 18 ans en gestion urbaine a retrouvé les amphithéâtres, trois mois après la fermeture des salles de classe. « **Nous sommes les oubliés de la deuxième vague. Les dernières annonces ont juste servi de pansement** », estime sa camarade de promo Stéphanie, 21 ans.

« Seuls chez soi, sans aucun contact »

Migraines, troubles oculaires, difficulté de concentration et d'apprentissage... [Les maux du confinement](#) sont encore présents dans les têtes des jeunes. En [kiné](#), les étudiants sortent marqués des visioconférences. « **Garder l'attention pendant huit heures de cours derrière son écran, c'est impossible** », relate Hugo, 20 ans, actuellement en deuxième année.

« **Le premier semestre a été laborieux**, ajoute Dorian, 25 ans. **Beaucoup se sont retrouvés seuls chez soi, sans aucun contact.** » Et peu ont eu connaissance de la communication du suivi psychologique.

Avec le protocole sanitaire strict appliqué dans les locaux des universités, les promotions sont divisées et les jauges d'accueil réduites. « **On se retrouve avec des TD espacés de plusieurs jours. Cela nous fait rester toute la semaine à Alençon** », explique Hugo. À la bibliothèque universitaire, où on compte plus de chaises vides que d'étudiants, il faut réserver sa place pour étudier. « **On souhaiterait aller librement à la BU car les créneaux sont limités à quatre heures par jour** », regrette Maeve. Qui va devoir prendre son mal en patience car le temporaire est parti pour durer.

Jules DERENNE.